

Vingt ans après

Les dictatures de tout acabit ont longtemps bénéficié d'une curieuse impunité. De nos jours, cela n'est évidemment plus le cas. C'est en tout cas ce que pensent la plupart de nos contemporains, qui préfèrent ne pas voir que la raison d'Etat ou les intérêts économiques continuent, aujourd'hui comme hier, d'inciter les gouvernements démocratiques à excuser tel ou tel «ami» un peu «autoritaire». Pire: la mauvaise conscience post-coloniale – y compris en Suisse, pays qui n'a jamais colonisé personne – et le souci du «politiquement correct» incitent certains à beaucoup de tolérance, si ce n'est de tendresse, pour les régimes totalitaires du tiers monde: la culture différente ou le socialisme révolutionnaire valent bien quelques excès...

Depuis 20 ans aujourd'hui, le Comité Suisse-Vietnam pour la liberté et la démocratie (Cosunam) refuse d'admettre qu'un pays à l'héritage plurimillénaire reste engoncé dans la double cage du communisme policier et de la corruption reine. Le Vietnam, l'un des derniers bastions du parti unique, est aussi le paradis des prévaricateurs et des exploités. Rien d'étonnant à ce que de plus en plus de Vietnamiens et d'amis du Vietnam nous rejoignent, toutes tendances, croyances et origines confondues, dans notre combat pacifique pour un Vietnam libre, prospère, juste et heureux. Merci à vous, courage à nous tous pour ne pas baisser la garde avant que, bientôt, notre cher Vietnam reprenne sa place dans le concert des Nations démocratiques.

Thierry Oppikofer
Président du Cosunam